

Ils sont prêts à affronter l'océan jusqu'à samedi

Le top départ de la 19e édition a été donné à Bilbao lundi. Les batteleku sont attendus samedi après-midi au port. Les rameurs auront les mains usées à l'arrivée.



Le top départ de la 19e édition du trophée Teink a été donné à Bilbao lundi. Les batteleku, qui défient l'océan à grands coups de rame, sont attendus samedi après-midi au port de Saint-Jean-de-Luz. Les rameurs auront les mains usées à l'arrivée.

Défier l'océan, à grands coups de rame. Ou plutôt faire corps avec lui, pendant des heures et des heures, en s'en faire brûler les mains et les muscles. On l'aura compris, le trophée Teink (19e du nom), qui réunit cette année dix-sept batteleku, est interdit aux geignards.

Les équipages de trois rameurs sont partis lundi de Bilbao et atteindront, si l'océan ne recouvre pas le Jaizkibel et La Rhune d'ici là, Saint-Jean-de-Luz samedi après-midi. Au total, les participants vont parcourir 90 milles au total (167 kilomètres) à la force des bras. Des marathons nautiques à avaler chaque jour le long de la Côte basque.

Contre la pluie et le chrono

Bilbao, Getxo, Bermeo, Lekeitio, Zumaia, Donostia, Hendaye... Les forçats de la rame cabotent de port en port depuis lundi en défiant le Temps (la pluie et le chronomètre). Mais ce n'est pas parce que le dos, les bras et les fesses sifflent toute la journée qu'ils abandonnent les sourires dans les vagues.

« Il y a un accueil fabuleux à terre », souligne le président du club Ur-Ikara (le frémissement de l'eau), Jean-François Irigoyen, qui a lancé cette aventure il y a dix-huit ans : « En 1992, trois amis (Martiarena, Hariscain, Dunoyer) avaient réalisé un reportage photos de trois semaines en batteleku, pour photographier la côte entre Saint-Jean-de-Luz et Bilbao », se souvient l'organisateur. L'année suivante, le trophée Teink, du nom du bateau des trois aventuriers, voyait le jour.

Depuis, les organisateurs tentent de concilier exploit physique et convivialité. C'est d'ailleurs le mélange des deux qui rend cette aventure si épuisante : « Quand on arrive au port, il y a une vraie fête. On se couche assez tard. Les lendemains matins sont généralement difficiles », sourit Olivier Azarete, vainqueur de l'édition 2010 avec ses deux compères.

Mais quand les arrauak (rames) claquent sur le plan d'eau au petit matin, les choses sérieuses commencent. « Il faut ramer pendant des heures pour atteindre l'escale suivante. Une raison pour laquelle la préparation est primordiale. C'est une épreuve d'endurance et de résistance », témoigne Olivier Azarete du batteleku « Martta ».

Heureusement pour les participants, les bateaux d'assistance veillent au grain. « En cas de problème, on peut intervenir », rassurent les organisateurs. Une grande fête est prévue pour accueillir les participants le samedi vers 17 heures au port de Saint-Jean-de-Luz.

La course arrive à Saint-Jean-de-Luz le 30 juillet et terminera par un grand repas sur le port, animé par Pampi Laduche et la Kaskarot Banda. Au menu : piquillos, txuleta, fromage, gâteau basque (22 €). Inscriptions à la quincaillerie Donibane près de l'école du centre.
www.ur-ikara.com

© www.sudouest.fr 2011